

GRÉGORY BELLOCQ

# SANS RANCUNE

*Inspiré de faits réels*

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :

<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de  
*euthena.com* qui ont permis à ce livre de  
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économies en papier et en  
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation  
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042521615

Dépôt légal : décembre 2025

## Prologue

— Madame, est-ce que vous pensez que je peux y aller ?

— Ma foi, je ne sais pas. Vous savez, c'est un cursus très difficile et il n'est pas rare que les élèves changent de voie en cours d'année. Qu'a dit ma collègue à ce sujet ?

— Elle n'y voit pas d'objection, mais elle me verrait plutôt dans l'autre section. Elle m'a dit de vous en parler justement. Quant à moi, j'avoue que je ne sais pas trop. A priori, je préfère cette voie-là, c'est pour ça que je l'ai sélectionnée en premier choix.

— Je vais être franche avec vous, je pense que vous aurez du mal à suivre, il faudra vous accrocher, la masse de travail est très importante et vous verrez que vous n'aurez pas le temps de tout faire.

Finalement, Paul avait tout de même opté pour son premier choix afin de suivre cette voie considérée comme la plus prestigieuse. De fait, cette section était celle dont on attendait le plus. Celle dont les résultats étaient les plus attendus. Celle que l'on mettait en avant et qui faisait référence pour les classements. Celle qui permettait à l'établissement d'être bien noté, et donc d'être plus demandé. Les personnes qui suivaient cette voie étaient censées être meilleures que les autres. D'ailleurs c'est comme ça qu'ils étaient sélectionnés : sur leurs meilleurs résultats. Tout était fait pour qu'ils aient plus de réussite que les autres, ils

n'étaient vraiment pas nombreux et en faisaient toujours plus.

Ceux qui suivaient cette section étaient à l'écart. On ne les connaissait pas et on ne les voyait que rarement. Quant au professeur principal de cette classe, c'est bien simple, Paul n'en avait jamais entendu parler. Il ne connaissait ni son nom, ni son visage. Personne ne semblait savoir qui il était.

# **Deuxième année**

## **Chapitre 1**

Après les grandes vacances, Paul avait eu du mal à se remettre au travail. De toute façon c'était chaque année pareil. Mais là, une de ses amies venait de terminer le même cursus et il l'enviait beaucoup : finies les heures de travail à rallonge, finie la pression pour réussir. Une nouvelle vie commençait pour elle. Ils avaient déjeuné ensemble peut-être une semaine à peine après la rentrée, et son désir d'en finir également après une année de dur labeur n'avait fait que s'accentuer. Heureusement, une fois repris le train-train quotidien, ce sentiment l'avait peu à peu abandonné.

Le cursus que suivait Paul s'effectuait en deux ans, parfois trois lorsque les élèves n'étaient pas satisfaits de leurs résultats à l'issue des concours de fin d'année. Il était réputé pour être très difficile à tenir : beaucoup d'élèves abandonnaient en cours d'année, car cela ne leur correspondait pas.

Un mois s'était écoulé depuis le début de l'année et Paul n'avait pas vu le temps passer. C'est vrai qu'il y avait beaucoup de travail et qu'il avait du mal à le gérer, mais il était motivé et travaillait dur pour y arriver. Il avait toujours eu l'habitude de faire son travail et il s'y était donc mis à fond.

Il avait enfin rencontré ce Prof dont personne ne parlait et qui semblait si mystérieux. Il était assez grand, mince ou svelte dirait-on, avec un visage fermé et des tempes grisonnantes. Il s'habillait toujours de la même manière, un pantalon droit, des bottines et une chemise de couleur claire, été comme hiver. La seule différence était le manteau qu'il portait quand le temps était trop rude et qu'il laissait toujours sur le dossier de sa chaise, plié en deux, en arrivant dans la classe. C'était certainement un homme d'habitudes. Il arrivait tous les matins avec sa sacoche marron un peu avachie, dont il ne sortait jamais rien si ce n'est un exemplaire du journal qu'il lisait éventuellement le vendredi pendant que les élèves travaillaient sur des exercices. Il ne s'asseyait jamais, et allait directement au tableau pour écrire le cours. Sans support, par cœur.

Pour Paul, les semaines s'organisaient toujours de la même manière : elles consistaient à recopier sur sa feuille ce que le Prof écrivait au tableau, pendant deux heures, deux fois par jour, deux jours par semaine. Les quatre heures de la troisième journée consistaient en une série d'exercices sur le cours des deux jours précédents, et la dernière journée couronnait la semaine avec un devoir sur table, corrigé et rendu dès le lundi suivant, prélude d'une nouvelle semaine identique à la précédente, mais sur un nouveau chapitre du cours bien sûr.

Le cours aussi s'organisait toujours de la même manière. D'abord une partie théorique, ensuite une démonstration prouvant la partie théorique, puis des exemples d'application. Et cela sur chaque partie du chapitre de la semaine. Théorie, démonstration, exemples. Théorie, démonstration, exemples, semaine après semaine, chapitre après chapitre, jusqu'à plus soif.

Enfin, ces semaines de cours intenses et bien huilées étaient ponctuées d'interrogations orales régulières, en trinôme : les trois élèves étaient interrogés au tableau chaque semaine, par un examinateur différent, sur le cours de la semaine précédente.

Aucune surprise dans cette organisation militaire et sans faille, bien rodée depuis des années.

Un jour, une rumeur se mit à circuler dans la classe – ce n'était d'ailleurs pas qu'une rumeur, Paul s'en est vite rendu compte à ses dépens – un élève se serait fait sortir lors d'une interrogation orale, soi-disant parce qu'il ne connaissait pas son cours. Au début, cela ressemblait plutôt à des on-dit : l'élève en question devait bien se garder de le crier sur tous les toits. Quoi qu'il en soit, à présent, toute la classe avait l'air d'être au courant de l'exploit. Paul avait bien remarqué durant ce premier mois que le Prof n'était pas commode, mais il ne s'imaginait pas que ça pouvait aller jusque-là. Il le trouvait bien sévère. Pourtant quand ils s'étaient parlé dans le couloir, il lui paraissait gentil, presque timide.

Et en effet, la rumeur se confirma lorsque deux jours plus tard, l'élève se retrouva au tableau devant toute la classe pour refaire, ou plutôt pour faire ce qu'il n'avait pas su faire deux jours auparavant. Le Prof n'était plus du tout timide à ce moment-là. Paul se sentait aussi embarrassé que son camarade au tableau, cela le mettait mal à l'aise. Et si ça lui arrivait ?



## **Chapitre 2**

La plupart des examinateurs pour les interrogations orales hebdomadaires étaient d'anciens élèves, mais le Prof pouvait également en faire partie. Et cette semaine, c'était justement au tour du trinôme de Paul d'être interrogé par celui-ci. Paul savait bien que ça allait finir par arriver, et il angoissait un peu depuis l'épisode malheureux de son camarade voilà deux semaines.

Paul s'était rendu compte qu'en effet, ce cursus était loin d'être évident : c'était bien plus ardu et abstrait que la première année, et il avait du mal à tout comprendre et à tout assimiler. En plus, le chapitre de la semaine n'était pas des plus faciles. On peut même dire que c'était un des plus difficiles de l'année... Vingt pages recto verso à apprendre et à maîtriser d'un cours totalement nouveau pour lui et commencé depuis seulement une semaine.

La veille, Paul avait passé toute la journée dessus, une belle journée ensoleillée de week-end. Avant, il serait allé voir ses amis pour jouer à la console, regarder la Formule 1 ou aller dehors, mais ça, c'était avant. Maintenant, il devait étudier. Toute la journée. Et toute la journée n'avait pas suffi. Il n'avait eu le temps de lire qu'une fois son cours consciencieusement. Enfin presque... Il était tard et Paul n'avait plus que deux démonstrations à apprendre. Il se souvenait l'avoir entendu dire que l'une était très importante tandis

que l'autre servait moins souvent. C'est pourquoi, fatigué, Paul survola l'une au profit de l'autre, sans se douter de ce qui l'attendait.

Sueurs froides : le Prof demande à Paul la démonstration survolée. Au tableau, son corps se raidit, sa tête le chauffe, Paul se maudit.

— Quel idiot ! Mais pourquoi j'ai survolé cette démonstration ? se marmonne-t-il à lui-même.

Il cherche dans ses souvenirs. Il visualise son cours. Il sait très bien à quel endroit la démonstration se situe. Il pourrait lui dire : « Oui bien sûr, je vois de quelle démonstration vous parlez. Elle est écrite en haut à droite sur la troisième page de la sixième copie double ».

Mais ce n'est pas ce qu'il demande. Il doit la réécrire entièrement au tableau. Il essaye tant bien que mal de s'en souvenir, mais peine perdue. Il tente d'écrire les quelques bribes qui lui reviennent en se disant qu'il va lui donner un petit coup de pouce, mais rien ne vient. Dans son dos le Prof est muet. Ses deux acolytes du trinôme sont à côté de lui, en train d'écrire leur propre démonstration. Ils ne voient rien, ils sont trop occupés.

Paul attend, le nez sur le tableau, en essayant de bouger le moins possible. Il se dit que comme ça, il ne le remarquera pas et qu'il ne s'apercevra pas de son ignorance. Paul trouve le temps long, mais n'ose pas regarder sa montre. Finalement, il entend son prénom : il lui demande ce qu'il a fait. Il a envie de répondre « rien », mais il n'ose toujours pas bouger, ni même parler. Après un deuxième appel, Paul est bien obligé d'avouer tout haut qu'il ne connaît pas la démonstration. Et là, c'est le coup de massue : il hausse le ton, il parle fort, mais sans crier. Paul est tétonisé, rouge de honte. Il a chaud. Le Prof lui demande de quitter la salle. Paul s'en va, sans un regard envers ses camarades tant il se sent humilié de devoir partir cinq minutes avant la fin. Il rentre lentement chez lui en ne pensant plus à rien, hébété.